

Exposition rétrospective Charles Milcendeau (1872-1919)

Outils de médiation à destination des publics
déficients visuels

Description des images tactiles

Réalisation des images tactiles :

Aurélien Pallard, Studio APA-Création

Rédaction des descriptions :

Caroline Jules, Médiation culturelle et accessibilité

Avril 2012



Elégante maraichine, Mme Moreau, sœur de l'artiste

Ce petit dessin de Charles Milcendeau mesure 34 cm de haut par 26 cm de large, format en hauteur typique des portraits. Il date de 1894. Il est réalisé à la mine de plomb, crayon composé d'un alliage de plusieurs matériaux permettant un dessin très foncé, mais avec un trait fin. Ici, le papier qui sert de support à l'œuvre est un papier bistre, c'est-à-dire brun jaunâtre. L'œuvre est signée et datée et bas à gauche.

Le dessin représente une jeune femme presque de face, cadrée sous la taille. Elle semble assise. Partons du haut de l'image. La forme semi-circulaire rendue par une trame granuleuse représente ses cheveux bruns avec une raie au milieu. Elle porte une coiffe triangulaire, qui semble couvrir plutôt l'arrière de sa tête que le dessus. Sur l'image en relief, cette coiffe est représentée à gauche de son visage.

C'est un attribut typique de la société maraichine, c'est-à-dire des habitants des marais. Ici, il s'agit du marais poitevin, en Vendée, terre d'origine de l'artiste. Le marais poitevin est une

zone humide qui s'étend de la Rochelle à Niort, à l'intérieur des terres.

Revenons à ses cheveux qui redescendent sur la gauche et passent derrière son oreille droite. En dessous de cette oreille, mais en réalité derrière sa nuque, ses cheveux sont noués en chignon. Au centre de son visage, on perçoit ses fins sourcils en léger relief, puis ses yeux, présentant un léger strabisme car la pupille de gauche, ici à droite, n'est pas bien centrée. Sous son nez, sa bouche se compose de petites lèvres fines, pincées. L'ensemble de son visage est assez arrondi.

Il s'agit, comme l'indique le titre de l'œuvre, d'une maraichine. Le second titre, « Mme Moreau, sœur de l'artiste » confirme qu'il s'agit bien de la sœur aînée de Charles Milcendeau.

Sous son visage, son vêtement est à peine esquissé par des traits sommaires. En haut de celui-ci, une collerette cache son cou. Elle est fermée par un gros bouton central en relief. De part et d'autre de son cou, en suivant les lignes obliques descendantes, on parvient à ses épaules, repérables à un motif vestimentaire composé de volants en pointillé qui se rejoignent en passant devant son buste, au niveau de sa poitrine. Les volants sont des morceaux d'étoffe cousus sur un vêtement dans un but esthétique. Sous ses épaules, son vêtement s'élargit avec des manches bouffantes, ici représenté par une trame granuleuse, comme la partie de la

robe qui va de son cou à son poitrine. Les manches se resserrent ensuite en devenant plus adhérentes au niveau de ses avant-bras. Sous son buste, la robe est également bouffante, cintrée à la taille par une étoffe assez large, ici matérialisé par un trait horizontal en relief plein. Ses vêtements sont coupés par les bords du dessin, ce qui rend la femme plus proche de nous.

Malgré la neutralité de sa posture et de son expression, cette femme dégage une impression de calme, peut-être de tristesse. Pour Milcendeau, c'est la psychologie du personnage, à travers son visage, qui prime.

Cette œuvre a été réalisée seulement un an après l'entrée de l'artiste à l'école des Beaux-Arts de Paris où il débute par le dessin. L'utilisation de la mine de plomb et l'effet esquissé du vêtement donnent l'impression que l'œuvre n'est pas finie. Les traits sont cependant très rigoureux. Il n'y a que peu d'ombres. Vingt ans avant, en 1874, alors que les premiers impressionnistes commencent à exposer leurs œuvres et à promouvoir l'apparition de lignes irrégulières et de mouvement dans leurs travaux, l'artiste semble ici très éloigné de ces préoccupations. Il reste fidèle à un style classique, plus proche d'Ingres que de Monet.



L'ivrogne ou le buveur et la mort

Ce tableau de Charles Milcendeau, qui a signé en bas à droite de l'œuvre, date de 1912. Il s'agit d'une gouache de 74 cm de haut par 55 cm de large. Il est plus haut que large, ce qui est typique des formats dits « portraits ». La gouache est une peinture faite de pigments mélangés à de l'eau et de la gomme.

Cette œuvre représente un vieil homme de face, assis devant une table, en train de boire. Débutons par le haut de l'image. En haut à gauche, on perçoit une forme semi-circulaire, mais ce n'est pas le visage du buveur, c'est le crâne d'un squelette vu de profil, tourné vers la droite. En-dessous, son œil, son os du nez et ses dents sont représentés. Plus à gauche, de petits traits parallèles matérialisent l'emplacement de sa colonne vertébrale, puis, dans un relief plus large sous sa tête, les os de son bras et de sa main droite. Au-dessus de cette main, en bas à droite de ce crâne, un objet en forme de nœud papillon vertical rempli d'une trame granuleuse est brandi par le squelette : il s'agit d'un sablier, symbole du temps qui passe et du temps compté pour le buveur.

Le peintre a représenté ce squelette dans des tonalités de bruns très sombres, sachant que le fond du tableau est quasi noir. Il se distingue donc très mal. Seules les limites des os, relevés par des touches blanches, nous aident à percevoir sa présence.

A sa droite, le buveur est peint avec, au-dessus de sa tête, un petit chapeau à rebords cerclé d'un ruban qui pend à l'arrière, ici en relief à points à droite de son visage. En dessous, on distingue son visage presque de face, ridé, avec des sourcils fins, faits de petits traits en relief côte à côte. Ses yeux bleus vitreux semblent perdus dans le vide. Ses tempes, à droite, ici en relief granuleux, sont blanches. Sa peau est également blanche, excepté son gros nez et ses joues rougis. Sa bouche est fine, presque imperceptible.

Ce personnage porte une sorte de chemise bouffante, sans col, telle une blouse, de couleur bleu claire, avec de nombreux plis. Elle se repère facilement sur l'image en relief à sa texture de petits points. Ce vêtement rappelle les blouses portées par les artistes du XIXème siècle. L'homme est assez corpulent. Sous son visage, on distingue, à droite, sa large épaule tombante. Son bras est coupé par le bord du tableau. Le fait qu'il ne semble pas tenir dans les limites du cadre rend sa physionomie encore plus imposante. Son avant-bras est placé à l'horizontal, appuyé sur un table. Il se termine par sa main, également très ridée, qui tient un verre

sans pied. On perçoit quatre doigts et quatre ongles de cette main. Le haut du verre est légèrement arrondi.

Si nous repartons de son visage, mais que nous longeons, en-dessous, le côté droit de son buste, placé ici à gauche de l'image, on distingue son autre bras symbolisé par un trait oblique, puis son avant-bras courbe relevé qui tient une carafe. Soulève-t-il cet objet rempli d'alcool pour se servir ou le brandit-il en signe de défiance face à la mort, symbolisée par le squelette ? Ce pichet bleu ébréché, avec des motifs blanc, doit être en céramique.

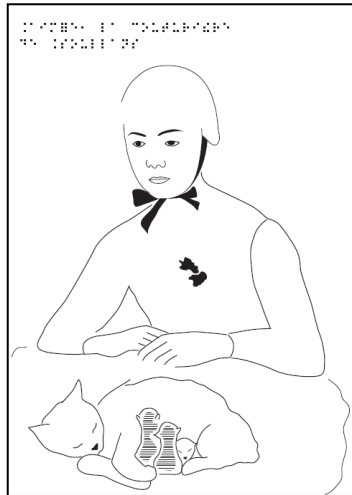
En 1909, Milcendeau voit son état de santé se dégrader. Durant les années 1910, et pendant la guerre, il traverse une période noire, partagée entre un état dépressif et un certain mysticisme. Son œuvre est alors parfois moralisatrice, comme ici, où il dénonce l'alcoolisme.

Entre le buveur et le spectateur, une bande sans relief matérialise, dans le bas de l'image, la table, qui court sur toute la largeur du tableau. Elle est délimitée par une ligne horizontale peu visible ici. Ce principe de l'élément séparateur entre le personnage représenté et le spectateur est bien connu des artistes depuis des siècles. Il a notamment beaucoup été utilisé par les peintres de la Renaissance qui plaçaient souvent, entre les madones et le bord inférieur du tableau, un parapet peint. Comme ici, il servait à la fois à établir une distance entre le spectateur et le modèle, et à

inclure le regardeur dans la scène. Ici, nous sommes sans aucun doute attablés face au buveur.

Enfin, un dernier élément est représenté en bas à gauche de l'œuvre : une assiette remplie de fruits, nourriture périssable, autre symbole du temps qui passe. Le fruit placé au-dessus a la forme d'une poire. En revanche, les couleurs ne sont pas réalistes car elles virent au bleu-violet. L'œuvre se partage donc entre tonalités brunes et tonalités bleues, qui sont toutes des couleurs froides.

Dans l'ensemble de l'œuvre, les contours ne sont pas bien délimités. Le traitement des couleurs prime désormais sur le dessin et sur une délimitation précise des formes. Les éléments et les personnages sont représentés par des touches de peinture avec des nombreux dégradés. Ces nombreuses touches, qui rendent le sujet vivant, ne sont pas sans rappeler le style impressionniste, apparu à la fin du XIX^{ème} siècle. Charles Milcendeau fut cependant l'élève de Gustave Moreau, peintre symboliste de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, oscillant lui-même entre une touche plus ou moins libre selon ses œuvres. Dans ce tableau, par son sujet et son traitement contrasté de la lumière, Milcendeau se rapproche également de la peinture hollandaise et flamande qu'il a toujours admirée.



Aimée, la couturière de Soullans

Ce dessin de Charles Milcendeau date de 1908 et mesure 60 cm de haut par 46 cm de large, selon le principe du format utilisé pour les portraits, plus haut que large. C'est un pastel, dessin réalisé avec des crayons en bâtonnet qui peuvent être secs ou gras.

Il représente une jeune femme de face, assise devant une chatte et ses chatons. Partons du haut de l'image, la femme est couverte d'une coiffe en tissu blanc, forme semi-circulaire, cernée de dentelles. Cette coiffe est retenue par une bande de tissu attachée par un nœud sous son menton, ici en relief plein. Cet attribut traditionnel vendéen laisse percevoir ses cheveux bruns de part et d'autre de son front, matérialisées ici par une trame granuleuse. Son visage est penché vers le bas. Ses sourcils sont fins, ses yeux mi-clos semblent regarder vers le bas à gauche de l'image mais sont peut-être plutôt perdus dans une grande rêverie. Sous son nez, ses petites lèvres sont pincées. Ses joues sont relevées de couleurs roses. La technique du pastel, qui permet de

subtils dégradés, a beaucoup été utilisée pour la représentation des visages, notamment depuis le XVIIIème siècle à travers quelques représentants célèbres tels que Quentin de la Tour, Chardin et Degas.

La femme porte un vêtement noir qui couvre tout son buste. Pour comprendre sa posture, partons de la base de son menton. De chaque côté, on distingue ses épaules, ses bras obliques, puis ses avant-bras horizontaux car reposant peut-être sur une table invisible. Ses mains sont l'une sur l'autre, comme en signe de recueillement. On distingue à peine ses doigts par de petits traits parallèles. Sur ce vêtement sombre, seule deux taches de couleurs rouges-framboises viennent trancher : un petit foulard noué autour de son cou, non représenté sur l'image tactile, et une broche sur sa poitrine, matérialisé par une forme irrégulière en relief. On n'en sait cependant pas plus sur cet objet aux contours flous. Peut-être s'agit-il d'une fleur ?

Dans le bas de l'image, devant la jeune femme, une chatte est couchée sur de la paille. Ce nid de fortune est symbolisé par une trame granuleuse. La chatte est endormie, tournée vers le spectateur, la tête à gauche avec ses deux petites oreilles pointues, ses yeux fermés et son museau. Elle est en boule. Elle est représentée sur l'image tactile sans effet de relief. Elle a le poil blanc au niveau du corps et de la tête mais semble tigrée au-dessus de la tête et au-dessus du corps. Trois petits chatons sont placés devant son corps. Deux sont de dos, repérables à un corps hachuré. Ils sont de dos et semblent

téter. Le troisième est plus à droite, de face. On distingue sa petite tête avec ses yeux fermés et son museau.

Curieusement, dans l'œuvre, rien n'évoque le métier de la femme, pourtant indiqué dans le titre : une couturière. Pour ce qui est de Soullans, il s'agit d'un village situé en Vendée, à 70 km au sud ouest de Nantes. C'est le village natal du peintre.

L'œuvre semble signée et datée en bas à droite, mais la signature se lit mal, comme recouverte par la paille.

Abordons maintenant le style du peintre. Dans l'ensemble de l'œuvre, les contours ne sont pas bien délimités. Le traitement des couleurs prime désormais sur les lignes et sur une délimitation précise des formes. Les éléments et le personnage sont représentés par des touches avec des nombreux dégradés. Ces nombreuses touches, qui rendent le sujet vivant, ne sont pas sans rappeler le style impressionniste, apparu à la fin du XIX^{ème} siècle. Charles Milcendeau fut cependant l'élève de Gustave Moreau, peintre symboliste de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, oscillant lui-même entre une touche plus ou moins libre selon ses œuvres.



Bergers espagnols sous la neige

Ce dessin de Charles Milcendeau date de 1909. Il est réalisé au pastel, bâtonnets de couleurs secs ou gras. Il mesure 78 cm de haut par 106 cm de large. Il est plus large que haut, ce qui est typique des formats dits « paysages ».

En effet, l'artiste représente ici une scène d'extérieur et s'éloigne de ses traditionnels portraits. Dans la partie supérieure de l'image, une ligne irrégulière délimite l'horizon. Au-dessus, le ciel est nuageux, traité dans des tonalités blanches et gris-bleu. Partons du bord gauche de l'image. Deux formes arrondies matérialisent l'emplacement d'un amas de rochers, traité par une trame granuleuse qui descend jusqu'au sol. Au passage, remarquons en relief plein, une chèvre de couleur brune tournée vers la gauche, tête baissée, qui a grimpé sur ces rochers. A la limite du bord droit de l'image, d'autres rochers, traités avec la même texture, s'empilent. Au-dessus, une autre chèvre, penchée en avant, tournée vers la droite, semble tenter de se nourrir. La neige a cependant recouvert l'ensemble de la campagne.

A sa gauche, des formes aux lignes plus régulières représentent le profil de constructions. Il s'agit tout d'abord d'une énorme demeure avec deux tours carrées, qui dépasse largement sur un promontoire. Plus à gauche, un trait horizontal matérialise l'emplacement d'une muraille. Ce paysage est situé dans une région montagneuse. Il est inspiré des voyages réguliers de Milcendeau à Ledesma, petite ville ancienne près de Salamanque, au centre ouest du pays.

Sous cette ligne d'horizon au loin, on distingue, en-dessous, donc plus près de nous, une sorte de vallée. Les deux coteaux situés à droite et à gauche s'écartent pour laisser passer une rivière dans le creux. Ils sont reliés par un pont romain. Il est repérable à sa partie supérieure horizontale appelé « tablier » et à ses piles en arcades traitées en pointillé.

Enfin, au premier plan, c'est-à-dire ici dans le bas de l'image en relief, trois personnages et deux animaux sont représentés. A gauche, une chèvre traitée sans relief est assise, tournée vers la gauche, les jambes repliées sous elle. On perçoit ses cornes, ses oreilles et son petit amas de poils qui pend sous sa tête et qui la rend tout de suite reconnaissable.

A droite de l'animal, une femme est assise, tournée vers la droite. Un foulard jaune est noué sur sa tête et masque les côtés de son visage. Son visage est presque de profil donc on perçoit à peine sur l'image en relief son œil, son petit nez et sa bouche. Son chemisier est rouge. Il possède des manches

bouffantes rendues ici par des stries jusqu'aux coudes et une partie plus serrées sur les avant-bras, ici sans relief.

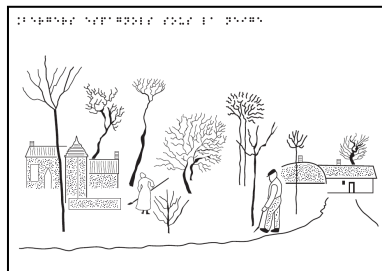
Curieusement, la femme n'a pas de manteau, alors que le paysage entièrement recouvert de neige laisse supposer une faible température. Elle porte une grande jupe rayée bleue et blanche, rendue également par une texture striée. Ses jambes sont allongées devant elle, les genoux légèrement repliés. Elle a enrobé ses pieds dans sa jupe, signe qu'elle souffre donc peut-être tout de même du froid.

A sa droite, deux bergers de face sont dessinés debout. Vêtus de sombre, recouverts d'une cape, également traitée en relief striée, et d'un grand chapeau à larges bords, en relief plein. Ils contrastent avec les couleurs chaudes portées par la jeune femme. Le berger de gauche, personnage au centre de l'œuvre, joue d'une petite flûte qu'il tient devant son buste. Elle est repérable au petit trait vertical en relief. Le berger le plus à droite est enroulé dans sa cape. Seule une canne sort de celle-ci, long trait vertical en relief qui nous mène au dernier protagoniste de l'histoire : un chien.

En effet, en bas au centre de l'image, un chien est couché. Il a le poil blanc et roux sur le dessus.

De cette scène se dégage une impression de froid, dû à la blancheur du paysage, à l'austérité des bergers et à l'immobilisme général. Seule la jeune femme attire le regard. L'artiste choisit, ici aussi, de traiter son dessin par touches de couleurs, sans délimiter de manière rigoureuses les formes. Il

utilise de nombreux jeux d'ombre, notamment sur la neige qui passe du blanc au noir. Dans l'ensemble de l'œuvre, les contours ne sont pas bien délimités. Le traitement des couleurs prime désormais sur le dessin. Ces nombreuses touches, qui rendent le sujet vivant, ne sont pas sans rappeler le style impressionniste, apparu à la fin du XIX^{ème} siècle. Charles Milcendeau fut cependant l'élève de Gustave Moreau, peintre symboliste de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, oscillant lui-même entre une touche plus ou moins libre selon ses œuvres.



Le bois Durand

Ce tableau de Charles Milcendeau date de 1915 et mesure 166 cm de haut par 501 cm de large. Il est donc réalisé dans un format horizontal dit « paysage », mais étonnement allongé. L'artiste utilise une technique mixte qui mélange fusain, aquarelle et gouache. Le fusain est une sorte de bâtonnet de charbon noir servant à dessiner un trait irrégulier. L'aquarelle est une peinture délayée avec de l'eau. La gouache est une peinture faite de pigments mélangés à de l'eau et de la gomme. L'œuvre est signée et datée en bas à droite.

L'artiste représente ici un paysage avec quelques bâtiments et deux personnages occupés aux travaux des champs. Partons de la gauche de l'image. On distingue une maison composée de deux corps de bâtiments adossés. Les murs sont traités sur l'image tactile par une trame granuleuse, et les toits par des lignes verticales. Des deux toitures s'échappe une cheminée. Le bâtiment de gauche est plus haut. Il possède une fenêtre et une porte surmontée d'un arc brisé.

Cette propriété du Bois Durand, à Soullans, en Vendée, était celle de l'artiste, où il se réfugie pendant la guerre, à la fin de

sa vie. La petite maison que nous venons de décrire avait été transformée par Milcendeau en logement, avec sa chambre, décorée par lui-même de fresques d'inspiration mozarabe, des Musulmans d'Espagne. La porte en arc brisé en est d'ailleurs un autre exemple.

Devant cette maison se trouve une autre construction carrée avec un toit pointu. Ce petit bâtiment semble ici au centre de la maison mais il est en fait devant elle. Il est traité sans texture particulière mais avec un relief plus important. A sa base se trouve un puits, repérable ici par une forme basse rectangulaire. En réalité, c'est un petit parapet circulaire en pierres.

Le champ est parsemé d'arbres aux troncs squelettiques, sans feuillage. Cette scène se passe en hiver. Seules quelques touches de blanc, peut-être de la neige, viennent rehausser les tonalités brunes de l'ensemble de l'œuvre. Le ciel nuageux est rempli d'oiseaux.

A droite du puits, on distingue la silhouette d'une femme de dos, avec son visage, sa robe et ses pieds qui dépassent de celle-ci. Elle tient dans ses mains un instrument composé d'un long manche, ligne oblique en relief qui passe de chaque côté de son corps. Il s'agit peut-être d'un outil de jardinage pour ramasser les feuilles ou pour bêcher. Cette femme est sans doute une domestique.

Toujours plus à droite, parmi les arbres, un autre personnage est représenté de profil, tourné vers la gauche. C'est un

homme. On distingue sa tête, son buste et ses deux jambes. L'un de ses pieds, plus en avant, appuie sur ce qui doit être une bêche pour remuer la terre. C'est homme est sans doute également un domestique.

Enfin, à l'extrémité droite de l'image se trouve une autre maison. C'est une bourrine, maison typiquement vendéenne construite avec des murs en terre et un toit en roseaux d'où s'échappent deux cheminées. C'est dans ce bâtiment que l'artiste avait aménagé son atelier. Juste à sa gauche, une forme arrondie matérialise l'emplacement d'un tas de foin, traité par une texture granuleuse.

Devant la porte de cette maison part un chemin, délimité par une ligne irrégulière à droite et un long trait qui longe le bord inférieur de l'image à gauche. C'est donc par cette allée que l'on pénètre dans le domaine. Cette propriété est aujourd'hui un musée dédié à Charles Milcendeau.

D'un point de vue stylistique, la scène représentée ici est empreinte d'une certaine tristesse. Les mouvements des personnages semblent figés. Pourtant, les différentes techniques utilisées par l'artiste et sa touche aux lignes irrégulières n'ont rien de classique.